

TÉMOIGNAGES

«NOUS NE REVERRONS PLUS JAMAIS MARIE!»

RADHIA KADAMAIN

L'événement relaté dans cet article a eu lieu dans une institution qui accueille des enfants ayant des difficultés importantes du point de vue des apprentissages, du comportement et de l'insertion sociale. Un travail individualisé est réalisé avec chaque enfant et de forts liens se tissent entre élève et enseignante. Le choc de la mort est d'autant plus fort et pose de multiples questions.

Nous sommes lundi matin. C'est le début du mois de mai. J'arrive comme d'habitude en classe avant les élèves. Mais ce jour-là, un couple de parents m'attend devant la porte. Ce sont les parents de Marie. Ai-je oublié un rendez-vous? Leur air est grave. Que se passe-t-il? Je les fais entrer en classe et ferme la porte. Je comprends que quelque chose de grave est arrivé, mais ne pense pas un seul instant à l'inimaginable. Et le mot est lâché: Marie est morte! «Vous ne le saviez pas?» s'étonnent les parents. Pensaient-ils que la triste nouvelle allait se transmettre entre les médecins et l'école? Vu ma stupéfaction, ils m'informent que leur fille est décédée à l'hôpital le samedi précédent à la suite d'une angine à streptocoque. Elle était immunodéficiente. Tout se brouille dans mon esprit. Marie morte?! Pourtant, elle faisait de grands progrès et sa santé semblait s'améliorer. Comment réagir face à ces parents? Que dire? Ils sont venus chercher les affaires de leur fille, je les aide à les récupérer. Je n'entends pas grand-chose, je vois juste un père effondré de chagrin, et une mère très digne qui me remercie de ce que j'ai fait pour sa fille. C'est trop éprouvant, des larmes s'échappent de mes yeux malgré mes efforts pour ne pas fléchir devant ces parents en deuil. Je les laisse partir, car les élèves arrivent et trépigment derrière la porte de la classe. Je sèche mes larmes, accompagne les parents au bout du couloir. Les élèves entrent en classe accompagnés de notre stagiaire. Elle voit bien que quelque chose ne va pas, mais s'occupe des enfants. Une collègue nous aperçoit dans les escaliers, croise mon regard et s'approche de moi: «Que se passe-t-il?»

Et là, l'événement prend véritablement forme dans toute sa réalité, c'est un cataclysme! Je pleure et ne peux faire face aux élèves. Que leur dire? Quoi faire? Je demande la présence d'une psychologue auprès de ma classe. Elle arrive rapidement. Et je réalise que personne de l'école n'est au courant du décès de Marie, si ce n'est la responsable du secteur primaire qui vient de l'apprendre. Ça y est, nous sommes en état de crise! Je suis prise en charge par la responsable avec ma collègue. Que faire? Comment prévenir les adultes, et les élèves? Et comment les encadrer? Quels sont les besoins dans une telle situation? Aucune idée, car comment envisager l'impensable? Les adultes les plus proches de Marie seront les premiers prévenus personnellement. Une réunion extraordinaire est organisée dans la matinée pour penser au discours et au soutien à donner aux enfants de ma classe, puis aux autres élèves.

Je reviens en fin de matinée auprès de mes élèves. Je dois le leur dire. Mais la plupart ont compris, du moins que quelque chose de grave était arrivé à Marie. «Oui, Marie est morte. On ne la reverra plus jamais.»

Le lendemain et les jours suivants, nous nous retrouvons en classe avec une table vide, et le reste des affaires de Marie. Tout, à chaque instant, nous rappelle son absence! Ça en devient très vite insupportable. Mais que faire? Tout enlever comme si rien n'était arrivé? Laisser tout en place est supporter les inquiétudes incessantes des élèves? Et Jean qui répète sans cesse: «Marie est morte. Elle

ne reviendra pas.» Je sens et je vois mes élèves s'agiter de plus en plus. L'angoisse nous envahit, et je n'arrive plus à contenir tous ces enfants déjà tellement fragiles. Le travail scolaire est très difficile, les capacités de concentration sont court-circuitées. Mais le travail en classe permet aussi de donner un cadre, des repères aux élèves. Que faire? Tenir bon? Garder les rituels, les activités hebdomadaires? Mais c'est trop difficile, car je suis à bout de souffle, je vais aussi bientôt m'effondrer!

Des interventions en classe dirigées par une psychologue me sont proposées afin de permettre aux élèves de parler de cette perte terriblement angoissante, de parler de la mort. Ces interventions sont proposées et évaluées selon les besoins des élèves en équipe pluridisciplinaire. Les psychologues ont été mis également à la disposition des parents sur demande. Une supervision extraordinaire a aussi été mise en place par l'institution pour les adultes avec un spécialiste d'événements traumatisants. Sans parler des moyens déjà existants comme les lieux d'échanges interdisciplinaires et autres supervisions.

Nous voilà arrivés aux vacances d'été. Les élèves n'ont jamais autant montré leurs difficultés spécifiques que depuis le décès de Marie. Je ne me suis jamais sentie aussi impuissante et épuisée, mais à chaque instant je me devais d'être présente, ne pas délaissier, abandonner mes élèves. A quel prix? Était-ce vraiment indispensable?

Je pense à la prochaine rentrée scolaire. Un renouveau. Tout aura disparu de Marie, il n'y aura plus de trace physique, plus d'affaires, de chaise vide. La moitié des élèves aura changé. Je pense, j'espère que tout sera fini et qu'on repartira comme si de rien n'était. Mais ce n'est pas si simple... Le deuil est un processus à long terme. Et Marie restera toujours présente, dans nos cœurs.

Radhia Kadamain est enseignante spécialisée.